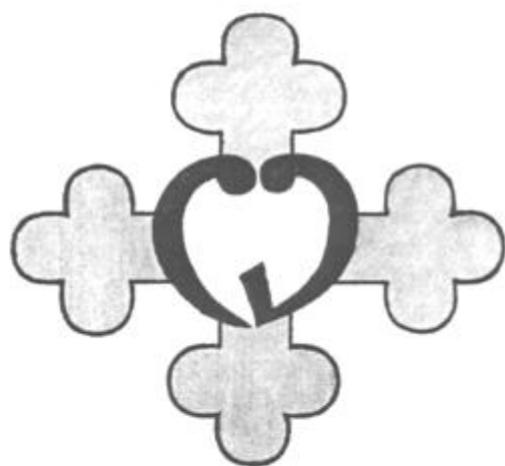


MEMOIRE D'ENFANCE



*LES « CŒURS VAILLANTS »
ET LEURS COLONIES DE VACANCES*

SOMMAIRE

* **ÉDITORIAL**

* **ORIGINE DES MOUVEMENTS « CŒURS VAILLANTS » ET « ÂMES VAILLANTES »**

- L'invention des mouvements
- La guerre et l'Occupation
- La reprise, après la Libération

* **LES PATRONAGES À MAYENNE**

- Le patronage Saint-Joseph (Notre-Dame)
- La renaissance officielle du patronage Saint-Joseph
- Le patronage Saint-Joseph après 1925
- Le patronage du Sacré-Cœur en 1922 (Saint-Martin)
- Renaissance du patronage, après la Libération

* **AU FIL DES ANS**

- De septembre 1944 à août 1945 - Colo à Saint-Fraimbault
- De septembre 1945 à août 1946 - Colo à Lassay
- De septembre 1946 à août 1947 - Colo à La Chapelle-Montligeon
- De septembre 1947 à août 1948 - Colo à La Rongère
- De septembre 1948 à août 1949 - Colo à La Rongère
- De septembre 1949 à août 1950 - Colo à La Breille
- De septembre 1950 à août 1951 - Colo aux Perrais
- De septembre 1951 à août 1952 - Colo aux Perrais
- De septembre 1952 à août 1953 - Colo aux Perrais
- De septembre 1953 à juin 1954

* **LA FOSSE-EYRAND À ERQUY**

- Première colonie à Erquy en 1954
- De septembre 1954 à août 1955
- Dix ans après
- Le patro et les colos de 1955 à 1960
- L'essor de la Maison Familiale de Vacances
- Les colos à Erquy de 1961 à 1971
- Le congrès des anciens des colos en 1972
- Les colos à Erquy de 1972 à 1976

* **QUE SONT-ILS DEVENUS ?**

* **BIOGRAPHIE D'YVES ÉRAULT**

En 1939, Yves Cléry participe à ce patronage dès l'âge de 8 ans. Il se souvient : *« l'abbé Arcanger en était le responsable. Sans doute était-il assisté de quelques collégiens pour organiser les jeux sur la cour ou dans la campagne. Chaque jeudi l'abbé projetait des films fixes de Tintin et Milou pendant une vingtaine de minutes. Un certain jour, les responsables demandèrent aux enfants d'accueillir gentiment un garçon dont la famille a été chassée d'Espagne par la guerre civile. »*

C'était Joaquin Escudero qui deviendra plus tard Lény Escudero, chanteur et promoteur d'actions humanitaires.

En juillet 1939, malgré l'aggravation de la situation internationale à cause d'Adolf Hitler, la colonie de vacances aura lieu pour la troisième année. Deux Mayennais de Notre-Dame participent à l'encadrement et à l'animation de cette colonie implantée à Bais.

Louis Bekkers, chef de la patrouille scout des Cygnes, est sollicité par l'archiprêtre de Notre-Dame, le chanoine Herpin, pour participer à l'encadrement de la colonie Cœurs Vaillants de la paroisse Notre-Dame. Dirigée par deux prêtres de l'ordre des Prémontrés, elle se déroule en juillet 1939 à l'école privée de Bais. Elle comprend deux groupes d'enfants de Mayenne et des environs. Louis Bekkers, avec un jeune séminariste (dont il a oublié le nom), anime les 11-12 ans. Jean Jousse (de Mayenne lui aussi) avec un autre moniteur prend en charge les 9-10 ans (parmi lesquels se trouve son frère Pierre, 10 ans, dont nous reparlerons).

Louis Bekkers se souvient : *« les jeux nous conduisaient chaque jour dans le bois du Rochard. Au cours d'une de ces sorties, l'un des enfants, Joseph, se fit mordre au mollet par une vipère. Mon jeune badge de secouriste me servit bien : élargissement de la morsure, succion du venin et nettoyage à l'alcool ³². Les pleurs de Joseph ont accompagné les brancardiers jusqu'à la salle d'attente du médecin qui apprécia les premiers soins...*

Un camp de deux jours fut organisé dans une ferme à l'orée de la forêt, de l'autre côté du Montaigu. Tout le matériel pour 50 à 55 participants - vaisselle, nourriture et boisson pour six repas - entassé dans une carriole à âne avec un des prémontrés dans les brancards et des cordages fixés sur les côtés pour tirer ou retenir dans la descente. Le midi les sandwiches furent avalés, près de la chapelle du Montaigu. La descente fut périlleuse, je m'en souviens encore. Arrivés à notre lieu de bivouac entre 15 et 16 heures, l'étang accueillit ceux qui savaient nager. Les autres préparèrent notre installation. La fermière, aidée par l'un des moniteurs et deux colons assura la préparation des repas dans la grande cheminée. Après avoir fait la vaisselle, un feu de camp fut organisé. Le lendemain matin, le fermier qui était garde-chasse organisa une sortie pédagogique en forêt. Le repas de midi fut pris dans la cour de la ferme. Vers 15 heures, départ en chantant pour rejoindre Bais, par la route cette fois ! L'expérience de la montée des 290 m et la descente de l'aller avait laissé quelques mauvais souvenirs. Faut-il préciser que les nuits étaient calmes et réparatrices. »

Quelques semaines plus tard étaient placardées les affiches de la « Mobilisation générale » contre l'Allemagne nazie.

32 C'était la méthode préconisée à cette époque !

Entre le château et les communs, deux bassins à l'eau basse et boueuse permettent de capturer des grenouilles, des sourds, des grillons dans l'herbe. Rémi Leperlier devient vite le spécialiste « *Nature* ». Il capture couleuvres, orvets, salamandres « *toute sortes d'animaux qui nous semblaient dangereux. Il en profitait pour nous faire des leçons de science, lui qui était instituteur* », écrivent plusieurs colons. Il conservait ses orvets, couleuvres et salamandres dans des caisses vitrées, entreposées cette année-là dans la chambre où couchaient les moniteurs de repos. André Rossignol se souvient : « *Nous n'étions pas rassurés. Le matin, avant de mettre les pieds au sol, nous comptions les couleuvres à travers les vitres, pour la plus grande joie de Rémi.* »

Le père Louis Hubert écrit : « *J'ai fait cinq colos avec Benoît Leperlier. C'était un excellent directeur qui maintenait l'ordre et la discipline...peut-être un peu trop parfois pour des enfants en vacances, il poursuit, Le marquis de Chavagnac, propriétaire du site, avait annoncé sa visite. Nous avions prévenu les plus grands de ne pas rire lorsqu'il parlerait : il bégayait et c'était difficile de garder son sérieux.* »

Chef Fernand, Fernand Amiard, grand séminariste, apprend aux soixante ou soixante-dix colons de huit à quatorze ans, un chant de Francine Cockempot qui a été chanté dans ces années-là dans toutes les régions de France : « *Route d'amitié* » :

*Avec toi, j'ai marché sur les routes qui montent
Avec toi, j'ai aimé
J'ai aimé la fraîcheur de la source qui chante
Au long des prés sur la route d'amitié*

*Avec toi j'ai servi le beau pays de France
J'ai aimé le drapeau et son chant d'espérance
Tout son passé sur la route d'amitié.*

Dans ce chant, on retrouve les mêmes thèmes qu'en 1945-1946 : la France... le drapeau... l'espérance !

Les Entraîneurs fiers de leurs réalisations



Claude Planchais parle des activités manuelles : « *Les dirigeants étaient très attentifs et toujours à notre service et les activités étaient nombreuses. Nous faisons des découpages dans du contreplaqué que nous peignons et vernissons. Je me souviens aussi de moulages de plâtre, ainsi que des personnages réalisés en fil de fer* ».

J'aimais bien les veillées pendant lesquelles nous chantions, nous participions à des jeux, nous chantions aussi en canon pour nous calmer avant d'aller dormir. Parfois, les veillées avaient lieu autour d'un feu. »

Chant mimé

*Tombe, tombe, tombe la nuit
La famille est à l'abri
Y'a que mon p'tit frère
Qu'est sous la gouttière
Pêche du poisson
Pour toute la maison*

Bertrand Millet fait un bel effort : *« J'ai en mémoire quelques souvenirs des colos, car dans l'ensemble, j'aimais y aller. Par contre, je ne me souviens que vaguement du nom des monos ou même des colons, c'est trop loin. J'ai fait la colonie de la Breille, les trois des Perrais et 1954 et 1955 à la Fosse-Eyrand. Je sais que j'ai eu Yves Éraul, Bernard et Gérard Génissel, Bernard Grudé, Jean Le Trocquer. De Yves Éraul, je garde un bon souvenir et notamment de ses histoires d'un genre particulier et d'une chanson. Le tout sortait de son imagination. Il avait l'art de nous tenir en haleine avec ses récits complètement improvisés. Je pense qu'il s'imposait un thème et une fin ; partant de là, il construisait son histoire au coup par coup. Un génie ! Le plus piquant dans cette affaire, c'est que subitement, et sans rapport avec l'histoire : « le parachutiste tombait dans un pot de moutarde ». Aussitôt, les « chut » se faisaient entendre, car cette phrase signifiait : il y a trop de bruit, je vais arrêter.*



Chef Yves raconte...

La chanson qui était de sa composition, je l'ai souvent chantée à mes enfants lorsqu'ils étaient petits : Seigneur, vous êtes bon, je suis un heureux homme, quand je vois pousser sous le soleil tous ces petits pépins de pomme. Seigneur, vous êtes bon.»

Cette chanson n'est pas une invention d'Yves. Elle est le leitmotiv d'une histoire que je résume. Quelqu'un donne une pomme au fils d'un fermier qui ne cultive que des céréales. L'enfant découvre les pépins, comprend que ce sont des graines et les plante. Toute sa vie, il va planter des pépins de pommes, et de pommier en pommier, il chante « Seigneur, vous êtes bon... ». Il devient ainsi riche grâce aux pommes qui n'étaient pas répandues dans sa région.

Quand on connaît l'imagination d'Yves, on devine tout ce qu'il savait en tirer.

Bertrand Millet poursuit : *« À la Fosse-Eyrand, le matin, après le petit déjeuner, nous avions l'habitude de jouer dans le sentier qui menait au haut de la colline derrière les bâtiments. Le jeu consistait à redescendre la pente en courant. Un jour, alors que j'étais au sommet, j'ai aperçu une vieille femme qui gardait trois ou quatre vaches ⁵⁰. Avec deux autres colons (je ne sais plus qui et je le regrette), nous avons été lui parler. Et je m'en souviens, elle nous a demandé si nous avions quelque chose à manger.*

À partir de ce jour, tous les matins, nous lui montions des tartines beurrées que nous mettions dans nos poches. Francine, c'était son prénom, était de toute évidence exploitée ! Elle ne se faisait pas prier pour avaler les tartines. C'était une pauvre fille, pas très futée, disons plutôt simplette.

Le manège n'a pas duré longtemps, tout au plus trois ou quatre jours, jusqu'à ce matin où mon père (intendant de la colo) nous a surpris.

De toute évidence, nous avons été dénoncés. Curieusement, ni Monsieur Leperlier, ni mon père ne nous ont punis. Je me souviens même que nous avons été félicités, avec toutefois la promesse de ne plus continuer. Je sais que, par la suite, une ou deux fois, mon père lui a porté de la nourriture.

⁵⁰ Sur le film tourné cette année-là, on voit Francine sur l'image du mot FIN. Elle garde une chèvre et des moutons.

POINTS DE VENTE DE NOS CAHIERS

MAYENNE :

- OFFICE DE TOURISME
- LIBRAIRIE « LE MARAIS »
- MAISON DE LA PRESSE
- PERMANENCES « PATRIMOINE DU PAYS DE MAYENNE »

LAVAL :

- LIBRAIRIE « CORNEILLE »

